



## Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |  
Revista de estudios vascos | Basque studies review

10 | 2005  
Numéro X

---

# Les langues régionales dans le BAB

Eguzki Urteaga

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/88>

DOI : [10.4000/lapurdum.88](https://doi.org/10.4000/lapurdum.88)

ISSN : 1965-0655

### Éditeur

IKER

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 303-314

ISBN : 2-86781-409-X

ISSN : 1273-3830

### Référence électronique

Eguzki Urteaga, « Les langues régionales dans le BAB », *Lapurdum* [En ligne], 10 | 2005, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/88> ;  
DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.88>

---

Urteaga E. | IKER

## LES LANGUES REGIONALES DANS LE BAB

**Eguzki Urteaga**

Universidad del Pais Vasco

Université de Pau et des Pays de l'Adour

42, rue Victor Hugo

64 100 Bayonne

05 59 59 30 14

06 71 91 58 69

eguzki.urteaga@wanadoo.fr

**Résumé :** La plupart des enquêtes sociolinguistiques réalisées au Pays Basque de France effectuent des découpages territoriaux ayant davantage trait à l'activité économique, à l'aménagement du territoire, à la réalité politico-administrative ou à l'héritage historique qu'à la situation sociolinguistique. Elles privilégient également un groupe social ou une classe d'âge déterminés et se cantonnent à une seule langue régionale. En revanche, nous savons peu de choses sur la réalité de plusieurs langues régionales dans un micro-territoire qui concentre néanmoins près de la moitié de la population du Pays Basque. D'où notre question. Quelle est la situation des langues régionales (basque et occitane) dans l'agglomération bayonnaise et plus précisément dans les trois communes qui forment le BAB en ce début de XXIème siècle ? En prenant appui sur l'enquête sociolinguistique réalisée par le Conseil de la Langue Basque, en collaborations avec l'Insee, Eustat et le Gouvernement Basque, nous défendons l'hypothèse selon laquelle, sous l'effet conjugué d'une concentration urbaine, d'un transfert de population, d'une faible présence des langues régionales dans l'enseignement, les services publics et les médias, la connaissance du basque comme de l'occitan baissent, et ce, bien que les nouvelles générations manifestent un regain d'intérêt pour la langue basque.

**Eguzki Urteaga** est Docteur en Sociologie de l'Université Victor Segalen Bordeaux II et Licencié en Histoire mention Géographie de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il est l'auteur de dix livres intitulés *Le mouvement antimilitariste basque contemporain* (1996), *Les militants étudiants* (2002), *Soziologia modernoa eta garaikidea* (2002), *Les journalistes locaux : fragilisation d'une profession* (2004), *La politique linguistique au Pays Basque* (2004), *La question basque en France* (2004), *La nouvelle gouvernance en Pays Basque* (2004), *Les médias en Pays Basque : histoire d'une mutation* (2005), *Le paysage médiatique en Béarn* (2005), *Sociologia de la complejidad* (2005) et *Gobernanza y territorio en iparralde* (2005) ainsi qu'une trentaine d'articles universitaires en Europe et au Canada. Actuellement, il est Professeur associé à la Universidad del Pais Vasco (Vitoria) et Chargé de cours à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

## ***Introduction***

La plupart des enquêtes sociolinguistiques réalisées au Pays Basque de France ont trois caractéristiques majeures : 1) elles réalisent des découpages territoriaux ayant davantage trait à l'activité économique, à l'aménagement du territoire, à la réalité politico-administrative ou à l'héritage historique qu'à la situation sociolinguistique, 2) elles privilégient un groupe social ou une classe d'âge déterminés, 3) elles se cantonnent à une seule langue régionale. En revanche, nous savons peu de choses sur la réalité de plusieurs langues régionales dans un micro-territoire qui concentre néanmoins près de la moitié de la population du Pays Basque. D'où notre question.

Quelle est la situation des langues régionales (basque et occitane) dans l'agglomération bayonnaise et plus précisément dans les trois communes qui forment le BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz) en ce début de XXIème siècle ? En prenant appui sur l'enquête sociolinguistique réalisée par le Conseil de la Langue Basque, en collaborations avec l'Insee, Eustat et le Gouvernement Basque, nous défendons l'hypothèse selon laquelle, sous l'effet conjugué d'une concentration urbaine, d'un transfert de population, d'une faible présence des langues régionales dans l'enseignement, les services publics et les médias, la connaissance du basque comme de l'occitan baissent, et ce, bien que les nouvelles générations manifestent un regain d'intérêt pour la langue basque.

## ***La compétence linguistique globale***

Ainsi, en 2001, la compétence du basque est limitée dans le BAB puisque, si 8,8% des personnes interrogées sont bilingues actives, c'est-à-dire qu'elles parlent aussi bien le basque que le français, 8,3% sont bilingues passives dans la mesure où elles comprennent le basque sans le parler, les 82,9% restants étant strictement francophones. Autrement dit, plus de 8 personnes sur 10 ne parlent et ne comprennent pas le basque.

En comparant ces chiffres à ceux des territoires voisins, l'on s'aperçoit que le pourcentage de bilingues passifs est deux fois supérieur dans le Labourd intérieur (14,5%), en Basse Navarre et en Soule (15,1%) et que le pourcentage de bilingues actifs y est entre trois à sept fois plus important, ce qui démontre que la différence première et majeure se situe au niveau du bilinguisme actif.

Tableau 1 : La compétence linguistique du basque par zone géographique

Zone Compétence	BAB	Labourd intérieur	Basse Navarre – Soule
Bilingues actifs	8,8%	28,5%	60,9%
Bilingues passifs	8,3%	14,5%	15,1%
Unilingues francophones	82,9%	57%	24,0%

Une analyse plus précise des niveaux de compétences linguistiques permet de mettre en exergue le niveau de maîtrise des langues régionales. En ce qui concerne le basque les résultats sont les suivants :

Tableau 2 : Le niveau de maîtrise  
de la langue basque

Niveau de maîtrise de la langue basque	Pourcentage
Bien	7%
Assez bien	2%
Un peu	7%
Quelques mots	15%
Pas du tout	69%

Cela signifie que ceux qui parlent bien ou assez bien le basque représentent 9% des locuteurs alors que ceux qui s'expriment un peu dans cette langue ou qui n'en connaissent que quelques mots forment plus d'un cinquième de la population du BAB (22%). Enfin, près de 7 personnes sur 10 ne parlent pas du tout le basque, ce chiffre étant inférieur de 13 points à celui de la compétence linguistique puisque près de 83% de la population est considérée comme francophone. Cela montre que la compétence linguistique est davantage une question de degré que de nature puisqu'il existe une gradation de cette aptitude chez les locuteurs, ce qui doit nous conduire à repenser les catégories figées et cloisonnées de bilinguisme actif et passif mais aussi d'unilinguisme.

L'occitan offre un panorama quelque peu différent puisque sa maîtrise est trois fois inférieure à celle du basque. Ainsi, seulement 2% des personnes interrogées disent parler correctement l'occitan, 1% dit s'exprimer assez bien dans cette langue, 9% la parlent un peu alors que plus de 8 locuteurs sur 10 (84%) ne s'expriment qu'en français. En revanche, la proportion de ceux qui comprennent l'occitan est deux fois plus élevée dans la mesure où 17% des enquêtés disent le comprendre.

Tableau 3 : le niveau de maîtrise  
de l'occitan

Niveau de maîtrise de la langue occitane	Pourcentage
Bien	2%
Assez bien	1%
Un peu	9%
Pas du tout	84%
Sans réponse	3%

Deux remarques s'imposent néanmoins. D'une part, l'occitan étant une langue d'Oc par opposition aux langues d'Oil, il comprend maintes similitudes avec le français tant au niveau du vocabulaire que de la grammaire, ce qui rend sa compréhension plus aisée même chez les personnes ne l'ayant jamais ni entendu ni pratiqué. D'autre part, l'étude ayant été effectuée par des enquêteurs bilingues français-basque, ces derniers n'ont pas pu vérifier lors du passage du questionnaire la compétence réelle en occitan des personnes interrogées puisqu'ils ne maîtrisaient pas cette langue et que leur questionnaire était rédigé soit en français, soit en basque.

### ***La compétence linguistique par commune***

La compétence linguistique varie également selon les communes composant l'agglomération bayonnaise car la proportion de bilingues actifs est quasiment deux fois

supérieure à Bayonne qu'à Biarritz (10% contre 6%). La différence est analogue en ce qui concerne les bilingues passifs avec 13% de personnes qui comprennent le basque à Bayonne et 6% qui développent des compétences analogues à Biarritz. Anglet comprend autant de bilingues actifs que Bayonne (11%) alors que les locuteurs ne faisant que comprendre le basque sont un peu moins nombreux (5%).

Cela révèle la complexité de la situation dans la mesure où Anglet comprend le taux le plus élevé de bilingues actifs et la proportion la plus faible de bilingues passifs, avec une prépondérance des premiers sur les seconds, alors que Bayonne dénombre une quantité très élevée de bilingues passifs, supérieure à l'addition, des deux autres communes de l'agglomération bayonnaise.

Si l'on additionne les bilingues actifs et passifs, Bayonne arrive largement en tête avec plus de 20% de personnes parlant et/ou comprenant le basque alors qu'Anglet et plus encore Biarritz se situent aux environs de 18% pour la première et d'un peu plus de 15% pour la seconde. Autrement dit, Bayonne est la ville comprenant le plus faible nombre d'unilingues francophones alors que Biarritz compte un nombre élevé de personnes ne s'exprimant qu'en français.

La répartition de la compétence linguistique de l'occitan fluctue tout autant dans le BAB puisque les communes d'Anglet et de Biarritz comprennent autant de bilingues actifs (4%) l'une que l'autre, tandis qu'ils sont quatre fois moins nombreux à Bayonne (1%). Par contre, la compréhension de l'occitan est répartie de façon homogène dans les trois villes, se situant autour de 17%.

Les communes d'Anglet et de Biarritz comprennent le plus grand nombre de personnes parlant bien et assez bien l'occitan, 5% environ, au moment même où la ville d'Anglet compte deux fois plus de personnes s'exprimant un peu en occitan que son homologue biarrote. Si l'on y ajoute la proportion de locuteurs parlant bien, assez bien et un peu l'occitan, des différences notables apparaissent car Anglet arrive en tête avec 16%, suivie de Biarritz (10%) et de Bayonne avec approximativement 8%.

### ***La compétence linguistique et l'origine géographique***

Si dans le cas du basque la compétence linguistique est intimement liée à l'origine géographique des parents, il en est tout autrement pour l'occitan. En effet, plus de la moitié de la population du BAB (52,3%) est originaire d'autres régions françaises, voire de l'étranger, alors que les personnes dont les parents sont originaires de Bayonne, Anglet et Biarritz ne représentent que 30,8%, soit un petit tiers. De plus, pour une personne sur dix (10,8%), l'un des deux parents est originaire de l'extérieur de cette région et 6,2% des personnes interrogées disent avoir des parents nés en dehors du BAB.

Parmi les locuteurs issus de la région, 27% sont bilingues actifs et 12% sont bilingues passifs, soit près de 4 personnes sur 10 (39%), le reste étant strictement francophone, soit six locuteurs sur 10 (61%). Parmi ceux dont l'un des deux parents est originaire d'une autre région, la proportion de bilingues est 19 fois inférieure (3%), tandis que la part des bilingues passifs est très importante (19%). Les locuteurs dont les deux parents sont « étrangers » parlent le basque dans seulement 2% des cas et comprennent cette langue dans 9% des situations. Enfin, chez les personnes nées à l'extérieur de ce territoire, la part des bilingues actifs est quasiment nulle et celle des bilingues passifs est très limitée (4%).

Ce dernier chiffre démontre une volonté de ces locuteurs d'apprendre le basque qui n'est ni leur langue maternelle ni la langue propre de leur région d'origine. Cela s'explique avant tout par leur désir de s'intégrer au Pays Basque où ils se sont installés, où ils travaillent et où ils souhaitent développer une vie sociale aussi riche que possible. Cela n'implique nullement qu'ils renoncent à leur langue maternelle aussi bien lorsqu'il s'agit du français que lorsqu'il

est question de l'espagnol, du portugais, de l'anglais, voire de langues non européennes telles que l'arabe.

En comparant la situation du BAB à celle des territoires voisins, des différences notables apparaissent. Ainsi, dans le Labourd intérieur où la population ne cesse de croître au cours des dernières années consécutivement à l'élévation des prix de l'immobilier sur la côte basque, la relation entre origine géographique des parents et compétence linguistique du basque est étroite puisque, lorsque les deux parents proviennent de cette région, plus de 45% sont bilingues actifs et près de 18% sont bilingues passifs, ce qui réduit la part des personnes ne parlant que le français à moins de 40%. Il en est de même en ce qui concerne la compétence linguistique lorsque l'un des deux parents provient d'une autre région, dans la mesure où un peu moins de 45% s'expriment et comprennent le basque, soit deux fois plus que dans l'agglomération bayonnaise. Et même lorsque les personnes interrogées sont issues d'autres zones géographiques, elles sont plus nombreuses à être bilingues (environ 8%).

Ces différences sont imputables à trois causes majeures. D'une part, les personnes dont les parents ont eu le basque comme langue maternelle sont nettement plus nombreuses dans le Labourd intérieur que dans les grandes villes côtières. D'autre part, la proportion des bascophones étant supérieure, les usagers de cette langue ont davantage de possibilités de l'utiliser dans leur vie quotidienne, aussi bien en famille, avec les amis que dans des sphères plus formelles telles que le travail, les services publics ou le marché, ce phénomène maintient, voire renforce la compétence linguistique, sachant qu'une langue non utilisée est une langue qui dépérit peu à peu. Enfin, l'environnement social du Labourd intérieur étant plus bascophone, les personnes originaires de l'extérieur ressentent une incitation supérieure à parler en basque, surtout dans des communes rurales où la pression à la conformité est non négligeable.

La seule exception concerne les personnes dont les deux parents proviennent d'autres régions puisque cette proportion est supérieure dans le BAB que dans le Labourd intérieur, en particulier lorsqu'il est question des bilingues passifs. Cette part est notamment imputable à l'importance de l'offre d'enseignement bilingue dans les communes du littoral, au développement des cours en basque pour adultes, à la plus forte proportion de couples mixtes dans le BAB, ce qui diminue le nombre de bilingues actifs mais accroît celui des bilingues passifs, et au désir de la population plus jeune, urbaine et qualifiée d'apprendre cette langue. Les tendances observées dans le Labourd intérieur se renforcent en Basse-Navarre et en Soule.

En revanche l'origine géographique n'a guère d'influence sur la compétence linguistique de l'occitan, en particulier auprès des personnes parlant bien ou assez bien cette langue. Parmi celles dont les parents sont issus du BAB, seulement 3% s'expriment dans la langue d'Oc, et il en est de même parmi celles dont l'un ou les deux parents est né à l'extérieur de ce territoire. Les seules différences sont constatées au sein du groupe composé de locuteurs parlant un peu l'occitan, bien qu'elles soient minimes.

Plus en détails, quel que soit le cas de figure, 1 à 3% des personnes interrogées ont une bonne maîtrise de l'occitan, les écarts étant très faibles. Plus encore, la proportion de celles qui s'expriment en occitan est supérieure lorsque les locuteurs sont issus d'autres régions que lorsque les deux parents sont originaires du BAB. Cette situation est imputable aux flux migratoires internes au territoire français, sachant que près de la moitié de la France est composée par l'Occitanie qui regroupe 34 départements, et la Côte basque est très attractive de par son climat, sa qualité de vie et son dynamisme économique et associatif. Dès lors, nombreux sont les Béarnais, les Gascons, voire les Provençaux à venir s'installer au Pays Basque.

En outre, si la part des personnes déclarant avoir une assez bonne maîtrise de l'occitan est infime, au point d'être inexistante chez les personnes dont l'un ou les deux parents est

étranger à ce territoire, la proportion des locuteurs parlant un peu cette langue est nettement supérieure, et ce, quel que soit le cas de figure. Ainsi, lorsque les deux parents sont basques, leur proportion est supérieure à 10% et quand l'un des deux parents est « immigré », cette part dépasse 15%. En revanche, quand les deux parents ou les locuteurs eux-mêmes proviennent d'autres régions de France et du monde, leur proportion est inférieure à 10%.

La compréhension de l'occitan offre un panorama somme toute logique puisque, lorsque l'un ou les deux parents est originaire du Pays Basque en général et du BAB en particulier, près de deux personnes sur dix (entre 18 et 20%) disent comprendre l'occitan alors que ce chiffre baisse, tout en restant important (supérieur à 15%), lorsque les deux parents ou les personnes elles-mêmes sont issus d'ailleurs.

### ***La compétence linguistique suivant la CSP***

Des écarts tout aussi substantiels apparaissent entre le basque et l'occitan lorsqu'il est question de la catégorie socioprofessionnelle des locuteurs, même si les chiffres doivent être pris avec circonspection dans la mesure où l'échantillon de l'enquête était limité, surtout auprès des professions libérales et intellectuelles. Ceci étant dit, il semble que la maîtrise du basque soit relativement bien répartie dans les différentes catégories sociales, bien qu'elle tende à décliner au fur et à mesure que la catégorie sociale s'élève.

Tableau 4 : la compétence linguistique selon la CSP

Catégorie sociale	Pourcentage
Supérieure	-
Moyenne	9%
Moyenne inférieure	11%
Inférieure	12%

Plus précisément, la proportion des bilingues actifs augmente avec l'abaissement de la catégorie sociale puisqu'elle est supérieure à 15% dans les catégories modestes, légèrement inférieure à 10% dans les classes moyennes et inférieure à 5% dans les classes supérieures, ce qui témoigne d'une désaffection des professions libérales et intellectuelles ainsi que des chefs d'entreprises à l'égard du basque perçu comme une langue traditionnelle, rurale et socialement inutile.

La situation des bilingues passifs offre une situation plus contrastée ne confirmant pas toujours la répartition habituelle des locuteurs bascophones dans les diverses catégories sociales. Ainsi, le nombre de personnes comprenant le basque sans le parler est d'environ 10% dans les catégories supérieures et surtout moyennes, alors qu'il est de 6 à 7% dans les catégories moyennes supérieure et inférieure, pour être de l'ordre de 5% dans la catégorie moyenne inférieure.

En associant les bilingues actifs et passifs, entre 18 et 19% des personnes interrogées sont dans ce cas dans les catégories moyennes et inférieures, au moment même où ce chiffre décline à 16% dans la catégorie moyenne inférieure pour se situer à environ 13% dans les classes supérieures et moyenne supérieure. Si cette répartition confirme la plus forte propension des catégories inférieures à maîtriser le basque, elle révèle tout autant des tendances contradictoires qui exigent de recourir à d'autres facteurs explicatifs.

La répartition en catégorie socioprofessionnelle des locuteurs en occitan est quasiment inverse à celle des bascophones car les classes supérieures sont plus nombreuses à maîtriser cette langue. Ceci dit, l'échantillon étant faible, ces chiffres doivent être pris et donc interprétés avec prudence. Si la proportion des personnes s'exprimant correctement en occitan

est quasiment homogène dans toutes les catégories sociales, se situant autour de 2%, les locuteurs parlant assez bien cette langue sont légèrement plus nombreux dans la catégorie inférieure et surtout dans la catégorie supérieure avoisinant les 10%. La part des locuteurs s'exprimant un peu en occitan est relativement importante dans toutes les catégories sociales, autour de 10%, avec un maximum dans la catégorie moyenne supérieure (environ 15%) et un minimum de 8% dans la catégorie supérieure.

### ***La compétence linguistique selon l'âge***

Alors que la baisse de la compétence linguistique est continue et importante pour l'occitan, celle du basque est moindre avec une légère réappropriation chez les jeunes.

Pour ce qui est du basque, le pourcentage de bilingues actifs diminue globalement avec le jeune âge dans la mesure où leur part est d'environ 18% chez les 35-65 ans et plus, pour décliner brusquement chez les 25-34 ans (2% environ) et progresser timidement chez les plus jeunes. Ces données tendent à démontrer que l'essor des cours en basque en direction des adultes et la sensibilisation croissante des parents d'élèves commencent à porter leurs fruits. La situation des bilingues passifs est diamétralement opposée car leur proportion augmente auprès des jeunes générations pour se situer autour de 10% chez les 16-24 ans. En réalité, les bilingues passifs sont, dans une large mesure, d'anciens bilingues actifs ayant perdu la maîtrise de cette langue et qui la comprennent sans pour autant être en mesure de la pratiquer correctement.

De façon plus générale, l'addition des bilingues actifs et passifs met en exergue une inflexion non négligeable puisque la totalité des bilingues représente 18% chez les 65 ans et plus, 20% chez les 50-64 ans, 19% chez les 35-49 ans, 14% chez les 25-34 ans et environ 12% chez les 16-24 ans. Autrement dit, la proportion de bilingues commence à décliner fortement à partir de 35 ans pour se ralentir ensuite. Ces chiffres confirment l'hypothèse selon laquelle la maîtrise du basque augmente avec l'âge.

La situation sociolinguistique de l'occitan est pis encore puisque sa maîtrise recule de façon quasi continue auprès des nouvelles générations. Ainsi, la proportion des personnes qui disent s'exprimer bien ou assez bien en occitan est d'environ 6% chez les 65 ans et plus, pour passer sous la barre des 5% chez les 35-49 et quasiment disparaître chez les 16-24 ans. La diminution des bilingues passifs est plus spectaculaire encore puisque leur part avoisine les 15% chez les 65 ans et plus, pour se situer autour de 5% chez les 35-49 ans, s'approcher des 10% chez les 25-34 ans pour disparaître littéralement chez les 16-24 ans. En d'autres termes, les jeunes générations ne sont plus en mesure ni de parler ni même de comprendre l'occitan sur le BAB.

L'addition des personnes déclarant s'exprimer bien, assez bien et un peu en occitan confirme, voire renforce cette tendance.

Tableau 5 : La compétence linguistique selon la classe d'âge

Classe d'âge	Bilingues actifs et passifs
65 ans et plus	19%
50-64 ans	20%
35-49 ans	8%
25-34 ans	10%
16-24 ans	0%

La compréhension de l'occitan baisse également chez les jeunes puisque les personnes qui comprennent cette langue sont 23% chez les 65 ans et plus, 27% chez les 50-64 ans, entre 12 et 13% chez les 25-49 ans et seulement 2% chez les 16-24 ans. La chute est donc notable et continue au fur et à mesure que l'âge diminue, la seule exception concernant les 50-64 ans.

### *La typologie des bilingues*

La typologie des bilingues indique que, parmi les bascophones, les personnes qui s'expriment mieux en français qu'en basque sont cinq fois plus nombreuses que celles qui se sentent plus à l'aise en basque que dans la langue de Molière. Ainsi, 11% des bilingues disent mieux parler en basque qu'en français, ce qui n'est pas négligeable, 33% s'expriment aussi bien dans l'une ou l'autre langue et, enfin, 56% se sentent plus à l'aise en français qu'en basque. Ces chiffres sont cruciaux car la compétence linguistique relative détermine largement la propension à pratiquer le basque. En ce sens, la disparition progressive des locuteurs s'exprimant mieux en basque qu'en français réduit peu à peu la possibilité offerte aux habitants du BAB d'utiliser la langue basque dans leur vie quotidienne.

L'observation de la typologie des bilingues par classe d'âge renforce ce sentiment puisque, si la proportion des personnes s'exprimant mieux en basque qu'en français reste relativement constante, autour de 2%, celle des bilingues équilibrés<sup>1</sup> oscille fortement pour se situer aux environs de 4% chez les 65 ans et plus, de 6% chez les 50-64 ans, de 4% chez les 35-49 ans pour complètement disparaître chez les 16-35 ans. La courbe des locuteurs ayant une préférence pour le français diffère quelque peu car les 65 ans et plus forment 7%, les 50-64 ans constituent 4%, les 35-49 ans assurent 5%, les 25-34 ans représentent 2% et les plus jeunes (16-24 ans) forment un peu plus de 3%.

Tableau 6 : Typologie des bilingues par classes d'âge

Typologie des bilingues Classe d'âge	Basque dominant	Bilingues équilibrés	Français dominant
65 ans et plus	2%	4%	7%
50-64 ans	2%	6%	4%
35-49 ans	2%	4%	5%
25-34 ans	2%	0%	2%
16-24 ans	0%	0%	3%

### *Conclusion*

Le déclin de la compétence linguistique est intimement lié à celle de la transmission. En effet, cette étude révèle que les deux tiers des habitants de l'agglomération bayonnaise ont eu le français comme langue maternelle dans la mesure où 10% des personnes interrogées ont appris le basque à la maison, 4% ont acquis aussi bien le basque que le français et une très large majorité (86%) a eu le français comme première langue. Cela signifie qu'uniquement 14% des habitants du BAB ont eu le basque comme langue maternelle.

Des différences apparaissent néanmoins selon les communes puisque, à Bayonne, le basque est la langue maternelle de 9% des habitants, le basque et le français le sont simultanément pour 7% des personnes interrogées et le français est la langue maternelle de 83% des locuteurs. Anglet offre un panorama sensiblement différent dans la mesure où, si les personnes dont le français est la langue première sont globalement aussi nombreuses (84%), 13% ont appris le basque à la maison et 2% ont acquis le basque comme le français chez eux.

<sup>1</sup> Les bilingues équilibrés maîtrisent aussi bien le basque que le français.

La situation la moins favorable est celle de Biarritz où les personnes ayant le basque ou le basque et le français comme premières langues ne représentent que 8%, dont 6% n'ayant eu que le basque comme première langue.

Tableau 7 : Transmission linguistique par ville

Ville	Bayonne	Anglet	Biarritz
Langue maternelle			
Le basque comme langue maternelle	9%	13%	6%
Le basque et le français comme langues maternelles	7%	2%	2%
Le français comme langue maternelle	83%	84%	88%

La transmission de la langue basque oscille tout autant selon l'âge des personnes interrogées puisque la proportion des individus dont le basque est la première langue augmente avec l'âge. Ainsi, la part des locuteurs dont le basque est la langue maternelle est de 10% chez les 65 ans et plus, de 12% chez les 50-64 ans, de 7 à 8% chez les 35-49 ans, de 4% chez les 25-34 ans et de 3% chez les 16-24 ans. De même, la proportion des locuteurs dont le basque comme le français sont leurs langues premières reste constante dans toutes les classes d'âge, autour de 2 à 3%, à l'exception des 50-64 ans pour lesquels cette part est de 1%.

La situation du BAB contraste avec celle des régions voisines, à l'instar du Labourd intérieur. Effectivement, si les personnes ayant appris le basque à la maison sont deux fois plus nombreuses chez les 65 ans et plus (40%) que chez les 16-24 ans (20%), soit une baisse notoire, les locuteurs ayant le basque comme langue première augmentent fortement passant de 3% à 8%. De sorte qu'en additionnant les personnes ayant le basque ou le basque et le français comme langues premières, le chiffre soit supérieur chez les 16-24 ans que chez les 25-34 ans, ce qui révèle une inversion de tendance.

La situation de la Soule est d'une toute autre nature car, si les personnes ayant appris le basque à la maison sont près de 7 sur 10 (78%) chez les 65 ans et plus, elles ne sont plus que 3 sur 10 à être dans ce cas chez les 16-24 ans. La chute est donc vertigineuse, bien qu'elle soit atténuée par l'augmentation des locuteurs dont le basque et le français sont les langues premières, cette proportion ne cessant de croître chez les nouvelles générations. Ainsi, elle est de l'ordre de 3% chez les 65 ans et plus pour passer à 5% chez les 35-64 ans et avoisiner les 20% chez les 16-24 ans. Dès lors, si l'on additionne les personnes dont le basque ou le basque et le français sont les langues maternelles, elle passe de 82% à 56%, soit une baisse qui n'est plus que de 26%.

### **Bibliographie**

- Blanchet. P., Breton. R., Schiffman. H., *Les langues régionales de France : un état des lieux à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle*. Louvain, 1999, Peeters.
- Boyer. H., *Langues en conflit*. Paris, L'Harmattan, 1991.
- Boyer. H., *Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*. Paris, Dunod, 1996.
- Fishman. J.A., *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1971.
- Gouvernement Basque, Conseil de la Langue Basque, *Enquête sociolinguistique au Pays Basque. La continuité de la langue basque III*. Vitoria, 2001.

- Héran. F., Filhon. A., Deprez. C., “La dynamique des langues en France au fil du XX<sup>e</sup> siècle”. *Population et sociétés*, n°376, février 2002.
- Ined, “La dynamique des langues en France”, *Population et Sociétés*, n°376, 2002.
- Insee, “Etude de l’histoire familiale”, *Courrier des statistiques*, n°93, 2000.
- Insee Aquitaine, “Les langues parlées en Aquitaine : la pratique héritée”, n°110, septembre 2002.
- Institut Culturel Basque, *Regard sur l’avenir : les adolescents du Pays Basque et la langue basque*. Ustaritz, juin 2001.
- Sei, *Erabileraren IV Kale Neurketa*, 2002.
- Urteaga. E., “L’évolution de l’usage de la langue basque au Pays Basque français”. *Revue de Sociolinguistique : Bat*, n°43, pp.51-63, Andoain, juin 2002.
- Urteaga. E., “La politique linguistique au Pays Basque français”. *Revue de Sociolinguistique: Bat*, n°45, pp.91-102, Andoain, décembre 2002.
- Urteaga. E., “La langue basque au Pays Basque : diagnostic, évolution et prospective”. *Revue d’Études Basques : Lapurdum*, n°7, pp.327-338, CNRS, Bayonne, 2003.
- Urteaga. E., *La politique linguistique au Pays Basque*. Paris, L’Harmattan, 2004.
- Urteaga. E., “La langue basque au début du XXI<sup>e</sup> siècle”. *Marges Linguistiques*, Paris, 2005.
- Urteaga. E., *La langue basque dans tous ses états : sociolinguistique du Pays Basque*. A paraître, Paris, L’Harmattan, 2006.